L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 7 AOUT 1889.

62me Année

Dufour & Denoux, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 7 AOUT 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$2 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par E. Curtis, à sa salle d'encan, No 201 rue du Canal—Cinq tableaux à l'huile, de valeur.

Par Macon, Paul & Denis, au No 213 rue Peydras—Un lot de meuble de maison, bijouterie, un mulet, etc.

Par Vincent & Cie, au No 294 rue Decatur—Le fonds d'un magasin de marchandises sèches, comprenant un assortiment complet de merceries, fantaisies ; aussi les comptoirs et installations.

Immigration et politique.

Il est écrit que la politique doit se fourrer partout, pour tout gâter, tout brouiller, tout dénaturer. S'il y a au monde un acte essentiellement étranger à la politique, c'est celui de l'homme qui quitte son pays pour aller s'établir dans un autre ; à moins, toutefois—ce qui est une très rare exception—qu'il n'ait été forcé de s'expatrier, parce que, compromis dans une émeute, dans un complot, il a lui falluu passer la frontière pour échapper aux poursuites de son gouvernement.

Quant au labourer, au manouvrier, au fermier, à l'artisan, il n'émigre que dans l'espérance de pouvoir, ailleurs, mieux gagner sa vie et améliorer sa situation matérielle. Arrivé en pays étranger, il en adopte, du mieux qu'il peut, les idées, les habitudes, les mœurs, les lois politiques, jusqu'aux préjugés. C'est ainsi que, pendant la guerre confédérée, un grand nombre d'étrangers se sont jetés, à corps perdu, dans le mouvement, au Sud comme au Nord, et que l'on a pu voir, dans les deux camps opposés, dans les assemblées délibérantes comme sur les champs de bataille, des étrangers appartenant à la même nationalité d'origine. Chacun d'eux embrassait, naturellement, la cause de la section qui lui avait donné l'hospitalité.

Telle est l'idée qui dominé toute immigration; telle est sa manière d'agir dans presque tous les pays où elle s'installe. La politique n'entre pour rien dans le mouvement qui l'entraîne. Si même, par hasard, les mœurs, les idées, les institutions qu'elle trouve chez le peuple au milieu duquel elle vient travailler, sont en contradiction avec celles de la nation qu'elle a quittée, elle peut, dans le début, en éprouver du regret, mais elle ne sait ni ne veut y résister; elle cherche à adopter les idées, à copier les habitudes, des populations parmi lesquelles elle se trouve ; elle n'a pas, pour agir de la sorte, besoin d'un sentiment moral extraordinaire ; le bon sens, le sentiment de l'intérêt bien entendu, lui suffisent.

C'est ainsi que les choses se passent à peu-près partout et dans tous les temps. Il paraît qu'il en doit être autrement, pour les hommes du Nord et de l'Ouest qui viennent s'établir parmi nous, dans certaines paroisses, particulièrement, dans celles du sud-ouest de l'Etat. C'est du moins ainsi que l'entendent les républicains du Nord. Voici comment ils raisonnent, ou, si on le préfère, comment ils déraisonnent :

Le Michigan, l'Illinois, l'Iowa, etc., sont des Etats républicains. Il leur arrive, parfois, de prouver le contraire, mais peu importe. S'ils ne le sont pas en fait, ils le sont en principe, et ils doivent l'être foncièrement, puisqu'ils appartiennent au Nord et que le Nord est républicain. Or, les immigrants de la Louisiane venant de ces Etats, sont, nécessairement et irrévocablement, condamnés à être et à rester disciples de ce parti. Ils ont beau s'installer dans un milieu démocrate, où ils se trouvent bien, il leur est interdit d'en adopter les idées, les coutumes, les préjugés même; autant d'anciens citoyens de ces Etats établis dans le sud-ouest ,de la Louisiane, autant de voix que les journaux républicains comptent à l'actif de leur secte politique. Si le fait vient contredire leurs calculs, c'est qu'il y a fraude.

Ils n'admettent pas que les conditions de l'existence de chaque jour soient complètement différentes, ici et là. Ici, le blanc ,est en contact perpétuel avec le noir, non seulement dans les actes de la vie économique, mais dans ceux de la sphère politique. Nous ne voulons pas affirmer que la population de couleur tienne énormément à diriger les affaires de l'Etat ; livrée à elle-même, elle rejetterait très probablement ce souci sur les bras des blancs, et se contenterait de tirer le meilleur parti possible de son travail, mais cela ne ferait pas les affaires des politiciens républicains qui n'ont d'autre appui que la couleur et ne ne peuvent vivre qu'en exploitant son ignorance et sa simplicité natives, en la groupant pour faire concurrence à la population blanche.

Est-il étonnant que les immigrants, qui sont aussi blancs que nous tous, s'éloignent de ces politiciens et de la masse de couleur que ceux-ci coudoient comme un troupeau ; qu'ils soient disposés, chaque fois que s'ouvre l'urne électorale, à voter avec leurs frères d'origine et de race ? Cette tendance est d'autant plus vive, observe-t-on, qu'ils sont charmés de leur nouveau pays d'adoption, qu'ils y ont trouvé ce qui fait défaut, une bride embaumée, des eaux pures et fraîches, un climat merveilleux, surtout en hiver, et, spécialement, de la part des populations, un accueil cordial et enchanteur. On nous avait dépeints, à leurs yeux, comme des ennemis ouvrant une haine sourde contre tout ce qui venait du Nord, et ils n'ont rencontré que des amis, des compagnons de travaux, des gens qui leur ont tendu franchement la main, qui leur ont souvent demandé des conseils pour leurs cultures, qui ont suivi leurs avis et, malgré eux, se sont laissé guider par eux.

On va chercher bien loin le secret de la transformation démocratique d'une foule d'hommes du Nord, établis dans les campagnes de la Louisiane ; il est là tout entier, dans les relations de chaque jour, quelquefois pénibles avec la population de couleur, toujours agréables avec les blancs. La nature des choses veut qu'il en soit ainsi, et tous les pédantesques de la Presse du Nord, tous les efforts des politiciens républicains du pays, n'y changeront rien...

Il y a mieux que cela : nous pourrions avancer hardiment, sans crainte d'être démentis par les événements, que ci-eux-là mêmes qui trouvent étranges les faits que nous venons d'expliquer, veulent d'établir dans un coin quelconque de la Louisiane, ils subiraient, tout aussi bien que leurs devanciers dans les paroisses, l'influence du milieu dans lequel ils vivraient, car elle est irrésistible, leur présence, à vrai dire, aurait comme nulle ; à moins qu'ils n'aient un parti bien petit, bien borné à l'avance, et un intérêt considérable à n'en pas démordre.

Qu'ils viennent démolir le fait, sur les lieux, et ils y verront, à chaque pas, à chaque instant, la preuve de ce que nous avançons. Depuis dix ans, beaucoup de républicains du Nord sont venus dans nos paroisses. Qui de nous a jamais de l'idée de leur demander quelles étaient leurs opinions politiques ? Qui de nous s'est jamais enquis de la façon dont ils voteraient aux prochaines élections ? Ils, en vérité, nous n'en avons nullement le souci. Tout ce qu'il nous importe de savoir, c'est que ce sont des travailleurs, des agriculteurs, des commerçants, des hôtes enfin, qui, par conséquent, ils ont les mêmes intérêts que nous. Le reste nous inquiète peu. Nous n'ignorons pas que quiconque s'identifie avec le Sud et vit de la vie du Sud, votera inévitablement dans demain, au moins après-demain, avec le Sud et pour le Sud. Il n'y a pas de vérité mathématique plus claire, plus incontestable que celle-là.

Loterie de l'Etat de la Louisiane. — Une dame C. Levy, demeurant Pleasant street, 53, nous informe par lettre que la Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane nous prie de signaler à l'attention des clients de l'Abeille, et de la dame décline avoir, tout récemment, été mise en possession d'une somme fort rondelette gagnée à un tirage de la loterie quotidienne. L'incident en mentre en deux mots : Madame Levy se rendait lundi dernier au bureau de M. John Brewster, situé dans la partie supérieure de la ville, à l'angle des rues Laurel et Harmonie, et y achetait pour l'infime somme de vingt-cinq sous une fraction du billet portant les numéros 32—31—34. Quelques heures plus tard, le tirage avait lieu et la Compagnie se trouvait tel devoir les dollars qu'elle lui a payés le lendemain sans autres formalités que la présentation du carré de papier.

Gagner à la loterie n'est donc pas chose si difficile ; il suffit d'avoir la main heureuse dans le choix d'un billet, *hic jacet lepus*.

—Second, gris, trempé sont trois étoffes par lesquels on passe successivement tous les deux ou trois jours, sinon tous les jours, lorsqu'on est assez malheureux pour permettre à la fièvre aiguë de s'emparer de soi. Les personnes qui font usage de "Hostetter Stomach Bitters" sont à l'abri de toute fièvre du caractère "malaria", fièvre intermittente, bilieuse ou rémittente. Depuis près de trente-cinq ans les médecins le reconnaissent comme spécific pour prévenir ou guérir ces différentes maladies non seulement sur notre sol, mais encore dans les pays tropicaux et autres où la fièvre sévit durant toutes les saisons et revêt une caractère le plus dangereux. L'état bilieux, la dyspepsie les rhumatismes, les maux de reins, la nécrosité, la débilité sont des affections que le Hostetter Stomach Bitters guérit presqu'infailliblement.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer donne à la chevelure vitalité, lustre, et fraîcheur et la rend souple et brillante.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 3 août :

—On nous écrit, d'Ascension :

"Depuis notre dernier rapport, nous avons eu deux bonnes pluies—l'une, samedi soir, et l'autre, mardi, dans la nuit. Ces pluies ont fait beaucoup de bien et l'on s'en est félicité partout, mais il s'en faut de beaucoup que nous en ayons eu assez. Pour le moment, la canne monte avec une rapidité extraordinaire. Les feuilles, d'une grande largeur, font l'effet d'un véritable parapluie qui rejette dans les sillons l'eau qui tombe. Après la longue pluie d'hier, qui a duré plusieurs heures, le terrain séchait à vue d'œil.

Comparée à celle de l'an dernier, à pareille époque, la température actuelle est beaucoup plus agréable, depuis huit jours. Voici des chiffres qui le prouvent. Le thermomètre marquait, le 24 juillet, 94 degrés ; le 25, 94 ; le 26, 86 ; le 27, 88 ; le 28, 91 ; le 29, 92 ; le 30, 95. Mardi soir et mercredi matin, le mercure était tombé à 70 degrés, le chiffre le plus bas qu'il y ait eu depuis quinze jours.

Les récoltes continuent à progresser. Le maïs donnera plus qu'une moyenne.

Dans beaucoup d'endroits, deux tiges sur trois portent deux ou trois épis. Tous sont en bon état. Les souches de cannes sont magnifiques et ont meilleur aspect que le plant, qui est, parfois, clairsemé, mais il est frais, sain, seulement très irrégulier. La canne ressemble à ces animaux qui ne peuvent vivre qu'en troupeaux : plus elle est épaisse, meilleure elle est.

Cependant, toute tardive qu'elle est, certains planteurs affirment qu'avec une bonne pluie, en août, ils peuvent encore avoir des résultats étonnants.

Telles étaient les espérances qui animaient M. R. McCall, quand il est parti, dernièrement, pour les montagnes de la Virginie. Nous espérons qu'à son retour, il verra sa prédiction accomplie. Il a profité, pour s'absenter, du retour de M. Gleason, le directeur de ses travaux, qui était allé faire un voyage dans les pinières de l'Iowa et dans les plaines du Kansas. M. Gleason est de ceux aux yeux desquels il n'y a rien qui vaille la Louisiane.

MM. Tucker frères, de New Hope et de St-James sont maintenant à Fort Worth, Texas, occupés à compter les têtes de leurs troupeaux de bestiaux, qui ont dû croître en nombre.

Les meilleures récoltes de notre région sont sur Palo Alto, St-Emma, Evan Hall, New Hope, Ascension, Felico, McManor, Belle Alliance et Belle Terre.

On a beaucoup discuté la question des engrais, cette saison. Là où l'on a employé des ingrédients essentiellement propres à la production du sucre, la végétation a été moins bonne que là où l'on a mis en usage la graine de coton. C'est, dit-on, la cause de la supériorité d'une partie de la récolte de Palo Alto sur celle d'Evan Hall. Il y a quelques semaines, tous les champs se ressemblaient ; depuis, la canne sur Palo Alto a pris les devants. Des experts attribuent ce fait à l'action de la graine de coton, qui a plus d'effet dans les temps secs.

Dans une entrevue avec M. John Landry, directeur des travaux sur Riverside, nous avons appris que l'on s'y prépare à établir un double effet, que M. Teller a fait construire par une maison de St-Louis.

M. Landry dit que les souches de Riverside sont les plus belles qu'il ait jamais vues ; quant au plant, il est assez médiocre.

Sur Point Houmas, M. Cofield est enchanté de voir enfin achevé son évaporateur, que lui a construit la maison Edwards & Haubtman.

Sur Stella, dans le voisinage, M. Arthur Jacob s'occupe de l'installation de sa batterie de diffusion.

Sur Palo Alto, quatre nouveaux centrifuges ont été établis ; on les a fait venir de Crescent.

Sur New Hope, le major Drum a placé deux brûleurs de bagasse, et MM. Leeds et Cie ont installé quatre nouveaux cylindres.

Sous la direction habile du capitaine J. T. Nolan, Hermitage vient d'acquérir un double moulin provenant de l'usine Whitney. Comme la sucrerie avait augmenté en capacité, on a construit un chemin de fer qui relie cette sucrerie à plusieurs petites habitations environnantes. La concurrence dans l'achat des cannes, est déjà assez vive, dit-on, entre ceux qui sont strictement de notre ressort, nouveau motif pour engager les tenanciers et les fermiers à grossir leur culture de la canne. Il est probable que ceux qui possèdent de grandes sucreries, prendront le parti d'essayer le système des tenanciers ; ils y feront d'assez bonnes affaires que dans la fabrication.

La concurrence est une bonne chose pour celui qui cultive en vue de la vente.

—Lettre de Lafourche.

On ne se plaint pas encore, ici, du temps. Il a fait très chaud, et il y a un peu de pluie-orage qui a permis aux planteurs de sarcler leurs cannes dans de bonnes conditions. Je n'ai par entendu dire que quelques malets aient été frappés d'insolation, la semaine dernière. Les planteurs riziers sont de nouveau occupés à pomper l'eau du Bayou. On pense a montrer, ici, du riz qui avait commencé à épier.

Nous n'avons pas encore vu, comme les autres années, une exhibition de cannes à sucre rouge. Les rapports sur les pois et le maïs sont bons.

Les habitants du troisième district de Drainage ont formé entr'eux une compagnie par actions. La première mesure qu'ils prendront, c'est d'acheter un bateau dragueur. Il est probable qu'ils feront l'acquisition de la drague qui a opéré, avec satisfaction, chez MM. Foret et Badeaux, au-dessus de Lockport.

En ce qui concerne la question de l'irrigation de la canne, j'ai déjà eu l'occasion de vous dire que j'ai été vivement ébranlé devant l'Association des planteurs. J'ai eu de longues conversations avec plusieurs hommes pratiques ; leur opinion est favorable à cette mesure.

Il y a quelques années, feu M. Octave Harang avait en l'idée de creuser un levée et d'irriguer ses cannes, et il s'en était bien trouvé.

M. Prosper Tempe, quand il dirigeait l'habitation Raceland, campe-pont, pendant une longue sécheresse, de submerger ses cannes, mais il n'en put prolonger, étendu que la plaie survint immédiatement.

Cependant, M. Tempe, qui est un planteur d'une grande expérience et d'une rare habileté, n'hésite pas à recommander l'irrigation de la canne.

Il y a d'autres idées, le capt. Louis Guion, qui dirigeait alors Magnolia, 24 ponts, au moyen de pompes, l'eau du bayou dans les fossés de son habitation ; il constatait que pendant ce temps il avait pédiqué jusqu'au quatrième, il y avait pédiqué jusqu'au quatrième, il y avait un amélioration sensible dans la pousse de la canne.

M. Simon Abraham, de notre paroisse, a opposé une objection au système d'irrigation de la canne. Il est difficile, a-t-il dit, de faire monter l'eau au-dessus de la canne sur les terres élevées, et de la faire hausser assez pour couvrir le faîte des sillons. On sait que, dans les champs de riz, il est souvent difficile d'inonder les parties élevées d'un champ.

L'opinion du juge Howard sur l'irrigation de la canne, est qu'elle est d'une application difficile, attendu que les sécheresses, comme celle de cette année, sont rares.

Sur l'habitation Beukhorn, à M. Valfroid Foret, près de Lockport, il y a, cette année, 40 arpents de plant de canne et 170 arpents de souches. Cette habitation est située sur la rive droite du Bayou Lafourche.

Sur l'habitation Ludivine, à M. Trasimond Foret, au-dessous de Lockport, il y a 100 arpents de plant, 100 de souches. La perspective est excellente.

L'habitation Celina, à MM. Foret et Leblanc, a, cette année, 140 arpents de souches ; pas de plant. Cette propriété a fait, l'an dernier, 235 boucauts. La perspective, pour la saison prochaine, est extrêmement encourageante.

Sur l'habitation Conlou, un des ouvriers a cédé du désordre, en essayant d'entraver les travaux des autres. M. Léon Leblanc, le directeur des travaux, l'a chassé du champ, puis il a fait un affidavit contre lui.

—Lettre de Ste-Marie :

Mardi soir, nous avons été menacés ici, d'un ouragan comme celui du 19 août dernier. Des nuages sombres, épais, noirs comme la fumée d'une chaudière à vapeur, ont paru au nord et au nord-est; un vent froid, vif, furieux, soufflait du nord, en rafales. Cela a duré jusqu'à six heures du soir. Heureusement, le vent s'est apaisé; seulement, la pluie a duré jusqu'à minuit.

Le riz n'a nullement souffert de l'ouragan, et il est certain que la canne a gagné à être humectée par la pluie. Si le riz, si la canne n'ont été trop violemment secoués.

A partir de l'habitation Lagonda, jusqu'à Shady Side, l'ondée a été telle, qu'il a été impossible de continuer à nettoyer les champs de cannes.

Dans d'autres parties de la paroisse Ste-Marie, les planteurs ont eu moins de pluie et plus de beau temps.

Sur le bas du Bayou Salé, il n'y a pas eu assez d'eau, dernièrement. Cependant, partout, la canne vient bien. La récolte dépassera, assurément, toutes les attentes.

Le riz épie rapidement ; le grain se remplit et se solidifie chaque jour.

M. Joseph Birg a l'intention d'installer une presse-filtre dans la raffinerie de son habitation Katie, avant l'automne.

M. L. A. Roussel est en train de placer deux bouilloires dans la raffinerie Franklin. Il y fait démolir aussi une cheminée énorme qui aura 75 pieds d'élévation et 5 pieds et demi de diamètre.

Il n'y a pas, dans Ste-Marie, un charpentier qui ne soit très occupé ; il en est de même des ingénieurs qui connaissent leur métier.

—Lettre de la paroisse Vermilion :

La paroisse Vermilion a 800 milles carrés de terres. Il y a dix ans, on y comptait à peine un peu plus de 900 acres plantés en cannes—bien peu de chose en comparaison d'un si grand espace. Il y avait alors, en tout, 41 planteurs sucriers. Aujourd'hui, nous n'avons plus que 21 planteurs sucriers mais ils ont plus de moyens, de meilleures méthodes, un meilleur matériel ; ils peuvent mettre en pratique la culture intensive de la canne. Si nous avions des moyens faciles et rapides de communication pour expédier nos produits, nous ferions de belles affaires.

Le bayou Vermilion a un bateau qui le parcourt, à des intervalles déterminés.

Le bayou Tigre n'est couvert qu'aux goëlettes et aux petits bateaux. Le fret se meut lentement, nos produits, spécialement les cuirs, mettent un temps infini à arriver sur le marché ; en été, ils peuvent éclore en chemin. On se préoccupe beaucoup d'établir des chemins de fer.

M. James Putnam est déterminé à mettre sa raffinerie à l'essai, la saison qui vient. Il a un véritable système central, muni de toutes les améliorations modernes.

M. Martin Bagley a établi, également, un système d'usine centrale sur les bords du bayou Vermilion ; il s'est assuré l'achat d'une grande quantité de cannes dans les environs. La saison dernière, il avait achevé sa raffinerie juste à temps ; il a achevé un four où il fait 150,000 briques. Il aura, en outre, un brûleur de bagasse, qui lui épargnera l'achat d'une grande quantité de combustible. Son moulin à quadruple effet, avec manorateur intermédiaire, peut lui permettre d'extraire 200 livres de sucre par tonne. Il y a un chemin de fer qui va rejoindre la prairie Greig.

Le moulin de MM. Wise et Bartels est en excellent état. Ces messieurs font aussi du maïs.

L'hon. Adrien Nunez va faire du sucre par le procédé "open-kettle", sur sa propriété Live Oak. Ses travaux sur Riverside, nous avons appris que l'on s'y prépare à établir un double effet, que M. Teller a fait construire par une maison de St-Louis.

M. Landry dit que les souches de Riverside sont les plus belles qu'il ait jamais vues ; quant au plant, il est assez médiocre.

Sur Point Houmas, M. Cofield est enchanté de voir enfin achevé son évaporateur, que lui a construit la maison Edwards & Haubtman.

Sur Stella, dans le voisinage, M. Arthur Jacob s'occupe de l'installation de sa batterie de diffusion.

Sur Palo Alto, quatre nouveaux centrifuges ont été établis ; on les a fait venir de Crescent.

Sur New Hope, le major Drum a placé deux brûleurs de bagasse, et MM. Leeds et Cie ont installé quatre nouveaux cylindres.

Sous la direction habile du capitaine J. T. Nolan, Hermitage vient d'acquérir un double moulin provenant de l'usine Whitney. Comme la sucrerie avait augmenté en capacité, on a construit un chemin de fer qui relie cette sucrerie à plusieurs petites habitations environnantes. La concurrence dans l'achat des cannes, est déjà assez vive, dit-on, entre ceux qui sont strictement de notre ressort, nouveau motif pour engager les tenanciers et les fermiers à grossir leur culture de la canne. Il est probable que ceux qui possèdent de grandes sucreries, prendront le parti d'essayer le système des tenanciers ; ils y feront d'assez bonnes affaires que dans la fabrication.

La concurrence est une bonne chose pour celui qui cultive en vue de la vente.

—Lettre de Lafourche.

On ne se plaint pas encore, ici, du temps. Il a fait très chaud, et il y a un peu de pluie-orage qui a permis aux planteurs de sarcler leurs cannes dans de bonnes conditions. Je n'ai par entendu dire que quelques malets aient été frappés d'insolation, la semaine dernière. Les planteurs riziers sont de nouveau occupés à pomper l'eau du Bayou. On pense a montrer, ici, du riz qui avait commencé à épier.

Nous n'avons pas encore vu, comme les autres années, une exhibition de cannes à sucre rouge. Les rapports sur les pois et le maïs sont bons.

Les habitants du troisième district de drainage ont formé entr'eux une compagnie par actions. La première mesure qu'ils prendront, c'est d'acheter un bateau dragueur. Il est probable qu'ils feront l'acquisition de la drague qui a opéré, avec satisfaction, chez MM. Foret et Badeaux, au-dessus de Lockport.

En ce qui concerne la question de l'irrigation de la canne, j'ai déjà eu l'occasion de vous dire que j'ai été vivement ébranlé devant l'Association des planteurs. J'ai eu de longues conversations avec plusieurs hommes pratiques ; leur opinion est favorable à cette mesure.

Il y a quelques années, feu M. Octave Harang avait en l'idée de creuser un levée et d'irriguer ses cannes, et il s'en était bien trouvé.

M. Prosper Tempe, quand il dirigeait l'habitation Raceland, campe-pont, pendant une longue sécheresse, de submerger ses cannes, mais il n'en put prolonger, étendu que la plaie survint immédiatement.

Cependant, M. Tempe, qui est un planteur d'une grande expérience et d'une rare habileté, n'hésite pas à recommander l'irrigation de la canne.

Il y a d'autres idées, le capt. Louis Guion, qui dirigeait alors Magnolia, 24 ponts, au moyen de pompes, l'eau du bayou dans les fossés de son habitation ; il constatait que pendant ce temps il avait pédiqué jusqu'au quatrième, il y avait pédiqué jusqu'au quatrième, il y avait un amélioration sensible dans la pousse de la canne.

M. Simon Abraham, de notre paroisse, a opposé une objection au système d'irrigation de la canne. Il est difficile, a-t-il dit, de faire monter l'eau au-dessus de la canne sur les terres élevées, et de la faire hausser assez pour couvrir le faîte des sillons. On sait que, dans les champs de riz, il est souvent difficile d'inonder les parties élevées d'un champ.

L'opinion du juge Howard sur l'irrigation de la canne, est qu'elle est d'une application difficile, attendu que les sécheresses, comme celle de cette année, sont rares.

Sur l'habitation Beukhorn, à M. Valfroid Foret, près de Lockport, il y a, cette année, 40 arpents de plant de canne et 170 arpents de souches. Cette habitation est située sur la rive droite du Bayou Lafourche.

Sur l'habitation Ludivine, à M. Trasimond Foret, au-dessous de Lockport, il y a 100 arpents de plant, 100 de souches. La perspective est excellente.

L'habitation Celina, à MM. Foret et Leblanc, a, cette année, 140 arpents de souches ; pas de plant. Cette propriété a fait, l'an dernier, 235 boucauts. La perspective, pour la saison prochaine, est extrêmement encourageante.

Sur l'habitation Conlou, un des ouvriers a cédé du désordre, en essayant d'entraver les travaux des autres. M. Léon Leblanc, le directeur des travaux, l'a chassé du champ, puis il a fait un affidavit contre lui.

—Lettre de Ste-Marie :

Mardi soir, nous avons été menacés ici, d'un ouragan comme celui du 19 août dernier. Des nuages sombres, épais, noirs comme la fumée d'une chaudière à vapeur, ont paru au nord et au nord-est; un vent froid, vif, furieux, soufflait du nord, en rafales. Cela a duré jusqu'à six heures du soir. Heureusement, le vent s'est apaisé; seulement, la pluie a duré jusqu'à minuit.

Le riz n'a nullement souffert de l'ouragan, et il est certain que la canne a gagné à être humectée par la pluie. Si le riz, si la canne n'ont été trop violemment secoués.

A partir de l'habitation Lagonda, jusqu'à Shady Side, l'ondée a été telle, qu'il a été impossible de continuer à nettoyer les champs de cannes.

Dans d'autres parties de la paroisse Ste-Marie, les planteurs ont eu moins de pluie et plus de beau temps.

Sur le bas du Bayou Salé, il n'y a pas eu assez d'eau, dernièrement. Cependant, partout, la canne vient bien. La récolte dépassera, assurément, toutes les attentes.

Le riz épie rapidement ; le grain se remplit et se solidifie chaque jour.

M. Joseph Birg a l'intention d'installer une presse-filtre dans la raffinerie de son habitation Katie, avant l'automne.

M. L. A. Roussel est en train de placer deux bouilloires dans la raffinerie Franklin. Il y fait démolir aussi une cheminée énorme qui aura 75 pieds d'élévation et 5 pieds et demi de diamètre.

Il n'y a pas, dans Ste-Marie, un charpentier qui ne soit très occupé ; il en est de même des ingénieurs qui connaissent leur métier.

—Lettre de la paroisse Vermilion :

La paroisse Vermilion a 800 milles carrés de terres. Il y a dix ans, on y comptait à peine un peu plus de 900 acres plantés en cannes—bien peu de chose en comparaison d'un si grand espace. Il y avait alors, en tout, 41 planteurs sucriers. Aujourd'hui, nous n'avons plus que 21 planteurs sucriers mais ils ont plus de moyens, de meilleures méthodes, un meilleur matériel ; ils peuvent mettre en pratique la culture intensive de la canne. Si nous avions des moyens faciles et rapides de communication pour expédier nos produits, nous ferions de belles affaires.

Le bayou Vermilion a un bateau qui le parcourt, à des intervalles déterminés.

Le bayou Tigre n'est couvert qu'aux goëlettes et aux petits bateaux. Le fret se meut lentement, nos produits, spécialement les cuirs, mettent un temps infini à arriver sur le marché ; en été, ils peuvent éclore en chemin. On se préoccupe beaucoup d'établir des chemins de fer.

M. James Putnam est déterminé à mettre sa raffinerie à l'essai, la saison qui vient. Il a un véritable système central, muni de toutes les améliorations modernes.

M. Martin Bagley a établi, également, un système d'usine centrale sur les bords du bayou Vermilion ; il s'est assuré l'achat d'une grande quantité de cannes dans les environs. La saison dernière, il avait achevé sa raffinerie juste à temps ; il a achevé un four où il fait 150,000 briques. Il aura, en outre, un brûleur de bagasse, qui lui épargnera l'achat d'une grande quantité de combustible. Son moulin à quadruple effet, avec manorateur intermédiaire, peut lui permettre d'extraire 200 livres de sucre par tonne. Il y a un chemin de fer qui va rejoindre la prairie Greig.

Le moulin de MM. Wise et Bartels est en excellent état. Ces messieurs font aussi du maïs.

L'hon. Adrien Nunez va faire du sucre par le procédé "open-kettle", sur sa propriété Live Oak. Ses travaux sur Riverside, nous avons appris que l'on s'y prépare à établir un double effet, que M. Teller a fait construire par une maison de St-Louis.

M. Landry dit que les souches de Riverside sont les plus belles qu'il ait jamais vues ; quant au plant, il est assez médiocre.

Sur Point Houmas, M. Cofield est enchanté de voir enfin achevé son évaporateur, que lui a construit la maison Edwards & Haubtman.

Sur Stella, dans le voisinage, M. Arthur Jacob s'occupe de l'installation de sa batterie de diffusion.

Sur Palo Alto, quatre nouveaux centrifuges ont été établis ; on les a fait venir de Crescent.

Sur New Hope, le major Drum a placé deux brûleurs de bagasse, et MM. Leeds et Cie ont installé quatre nouveaux cylindres.

Sous la direction habile du capitaine J. T. Nolan, Hermitage vient d'acquérir un double moulin provenant de l'usine Whitney. Comme la sucrerie avait augmenté en capacité, on a construit un chemin de fer qui relie cette sucrerie à plusieurs petites habitations environnantes. La concurrence dans l'achat des cannes, est déjà assez vive, dit-on, entre ceux qui sont strictement de notre ressort, nouveau motif pour engager les tenanciers et les fermiers à grossir leur culture de la canne. Il est probable que ceux qui possèdent de grandes sucreries, prendront le parti d'essayer le système des tenanciers ; ils y feront d'assez bonnes affaires que dans la fabrication.

La concurrence est une bonne chose pour celui qui cultive en vue de la vente.

—Lettre de Lafourche.

On ne se plaint pas encore, ici, du temps. Il a fait très chaud, et il y a un peu de pluie-orage qui a permis aux planteurs de sarcler leurs cannes dans de bonnes conditions. Je n'ai par entendu dire que quelques malets aient été frappés d'insolation, la semaine dernière. Les planteurs riziers sont de nouveau occupés à pomper l'eau du Bayou. On pense a montrer, ici, du riz qui avait commencé à épier.

Nous n'avons pas encore vu, comme les autres années, une exhibition de cannes à sucre rouge. Les rapports sur les pois et le maïs sont bons.

Les habitants du troisième district de drainage ont formé entr'eux une compagnie par actions. La première mesure qu'ils prendront, c'est d'acheter un bateau dragueur. Il est probable qu'ils feront l'acquisition de la drague qui a opéré, avec satisfaction, chez MM. Foret et Badeaux, au-dessus de Lockport.

En ce qui concerne la question de l'irrigation de la canne, j'ai déjà eu l'occasion de vous dire que j'ai été vivement ébranlé devant l'Association des planteurs. J'ai eu de longues conversations avec plusieurs hommes pratiques ; leur opinion est favorable à cette mesure.

Il y a quelques années, feu M. Octave Harang avait en l'idée de creuser un levée et d'irriguer ses cannes, et il s'en était bien trouvé.

M. Prosper Tempe, quand il dirigeait l'habitation Raceland, campe-pont, pendant une longue sécheresse, de submerger ses cannes, mais il n'en put prolonger, étendu que la plaie survint immédiatement.

Cependant, M. Tempe, qui est un planteur d'une grande expérience et d'une rare habileté, n'hésite pas à recommander l'irrigation de la canne.

Il y a d'autres idées, le capt. Louis Guion, qui dirigeait alors Magnolia, 24 ponts, au moyen de pompes, l'eau du bayou dans les fossés de son habitation ; il constatait que pendant ce temps il avait pédiqué jusqu'au quatrième, il y avait pédiqué jusqu'au quatrième, il y avait un amélioration sensible dans la pousse de la canne.

M. Simon Abraham, de notre paroisse, a opposé une objection au système d'irrigation de la canne. Il est difficile, a-t-il dit, de faire monter l'eau au-dessus de la canne sur les terres élevées, et de la faire hausser assez pour couvrir le faîte des sillons. On sait que, dans les champs de riz, il est souvent difficile d'inonder les parties élevées d'un champ.

L'opinion du juge Howard sur l'irrigation de la canne, est qu'elle est d'une application difficile, attendu que les sécheresses, comme celle de cette année, sont rares.

Sur l'habitation Beukhorn, à M. Valfroid Foret, près de Lockport, il y a, cette année, 40 arpents de plant de canne et 170 arpents de souches. Cette habitation est située sur la rive droite du Bayou Lafourche.

Sur l'habitation Ludivine, à M. Trasimond Foret, au-dessous de Lockport, il y a 100 arpents de plant, 100 de souches. La perspective est excellente.

L'habitation Celina, à MM. Foret et Leblanc, a, cette année, 140 arpents de souches ; pas de plant. Cette propriété a fait, l'an dernier, 235 boucauts. La perspective, pour la saison prochaine, est extrêmement encourageante.

Sur l'habitation Conlou, un des ouvriers a cédé du désordre, en essayant d'entraver les travaux des autres. M. Léon Leblanc, le directeur des travaux, l'a chassé du champ, puis il a fait un affidavit contre lui.

—Lettre de Ste-Marie :

Mardi soir, nous avons été menacés ici, d'un ouragan comme celui du 19 août dernier. Des nuages sombres, épais, noirs comme la fumée d'une chaudière à vapeur, ont paru au nord et au nord-est; un vent froid, vif, furieux, soufflait du nord, en rafales. Cela a duré jusqu'à six heures du soir. Heureusement, le vent s'est apaisé; seulement, la pluie a duré jusqu'à minuit.

Le riz n'a nullement souffert de l'ouragan, et il est certain que la canne a gagné à être humectée par la pluie. Si le riz, si la canne n'ont été trop violemment secoués.

A partir de l'habitation Lagonda, jusqu'à Shady Side, l'ondée a été telle, qu'il a été impossible de continuer à nettoyer les champs de cannes.

Dans d'autres parties de la paroisse Ste-Marie, les planteurs ont eu moins de pluie et plus de beau temps.

Sur le bas du Bayou Salé, il n'y a pas eu assez d'eau, dernièrement. Cependant, partout, la canne vient bien. La récolte dépassera, assurément, toutes les attentes.

Le riz épie rapidement ; le grain se remplit et se solidifie chaque jour.

M. Joseph Birg a l'intention d'installer une presse-filtre dans la raffinerie de son habitation Katie, avant l'automne.

M. L. A. Roussel est en train de placer deux bouilloires dans la raffinerie Franklin. Il y fait démolir aussi une cheminée énorme qui aura 75 pieds d'élévation et 5 pieds et demi de diamètre.

Il n'y a pas, dans Ste-Marie, un charpentier qui ne soit très occupé ; il en est de même des ingénieurs qui connaissent leur métier.

—Lettre de la paroisse Vermilion :

La paroisse Vermilion a 800 milles carrés de terres. Il y a dix ans, on y comptait à peine un peu plus de 900 acres plantés en cannes—bien peu de chose en comparaison d'un si grand espace. Il y avait alors, en tout, 41 planteurs sucriers. Aujourd'hui, nous n'avons plus que 21 planteurs sucriers mais ils ont plus de moyens, de meilleures méthodes, un meilleur matériel ; ils peuvent mettre en pratique la culture intensive de la canne. Si nous avions des moyens faciles et rapides de communication pour expédier nos produits, nous ferions de belles affaires.

Le bayou Vermilion a un bateau qui le parcourt, à des intervalles déterminés.

Le bayou Tigre n'est couvert qu'aux goëlettes et aux petits bateaux. Le fret se meut lentement, nos produits, spécialement les cuirs, mettent un temps infini à arriver sur le marché ; en été, ils peuvent éclore en chemin. On se préoccupe beaucoup d'établir des chemins de fer.

M. James Putnam est déterminé à mettre sa raffinerie à l'essai, la saison qui vient. Il a un véritable système central, muni de toutes les améliorations modernes.

M. Martin Bagley a établi, également, un système d'usine centrale sur les bords du bayou Vermilion ; il s'est assuré l'achat d'une grande quantité de cannes dans les environs. La saison dernière, il avait achevé sa raffinerie juste à temps ; il a achevé un four où il fait 150,000 briques. Il aura, en outre, un brûleur de bagasse, qui lui épargnera l'achat d'une grande quantité de combustible. Son moulin à quadruple effet, avec manorateur intermédiaire, peut lui permettre d'extraire 200 livres de sucre par tonne. Il y a un chemin de fer qui va rejoind